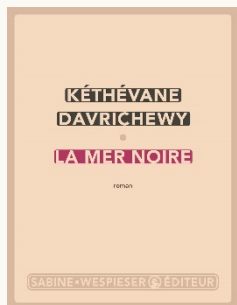


Prix du salon du livre du Mans 10 ans déjà !

Créé en 2010, il a récompensé chaque année un roman français de littérature générale, paru entre janvier et mai de l'année de remise.

Petite rétrospective des romans lauréats !



2010 – Kéthévane Davrichewy pour *La mer Noire* (Sabine Wespieser Éditeur)

Présentation de l'éditeur : En ce jour d'anniversaire, la première pensée de Tamouna est pour Tamaz. Cet homme, qu'elle a rencontré l'été de ses quinze ans à Batoumi et qu'au fil des années elle n'a cessé d'attendre, s'est annoncé à la fête qui se prépare.

Dans un demi-sommeil, la vieille dame se souvient de leurs amours timides et éblouies, très vite interrompues par le départ précipité de la famille, contrainte de fuir devant les bolcheviques. Tout aussi brutalement que de ses grands-parents et de son univers, la jeune fille a été coupée de son amour de jeunesse. Sa vie peu à peu s'est construite à Paris, parmi la communauté des exilés géorgiens. Quand Tamaz finit par reparaître, alors que les frontières du pays natal sont

hermétiquement closes, leurs vies se sont dessinées autrement...

La longue journée pendant laquelle se déroule le roman est comme une métaphore de la vie de Tamouna : entourée des siens, de cette famille géorgienne qui a su garder vivaces les traditions et perpétuer un bonheur de vivre qui aurait dû être immuable, elle laisse libre cours à ses souvenirs. Dans une narration habilement tissée, l'image de la doyenne qu'elle est devenue se superpose à celle de la jeune fille exilée. Et c'est toute la force de ce roman que de peindre avec une remarquable élégance et sans le moindre pathos le portrait d'une femme toujours habitée par la joie et le désir malgré les deuils et les déchirements de l'histoire.

Les avis de membres du jury :

« Un roman très poétique et plein de tendresse, que l'on quitte à regrets. »

« Un roman au climat bouillonnant et chaleureux, dont se dégage une véritable sensualité. »

« Coup de cœur pour ce roman sensible et touchant, et pour l'histoire d'amour qui se poursuit, malgré le temps, la vie, la distance. »

2011 – ex æquo



Tatiana Arfel pour *Des clous* (José Corti)

Présentation de l'éditeur : « Le clou qui dépasse rencontre souvent le marteau ».

Human Tools est une entreprise internationale de services spécialisée dans la mise en place de procédures pour d'autres sociétés. Ou plutôt : Human Tools vend du vent très cher, très coté en Bourse et très discutable.

Catherine, Rodolphe, Francis, Sonia, Marc, Laura travaillent pour Human Tools. Ils en sont les clous, ils valent des clous : employés non conformes, allergiques à la cravate ou aux talons hauts, trop intelligents, trop étranges, rêveurs ou aimables, trop eux-mêmes, simplement. Parce qu'ils cherchent à travailler bien, et non à cocher des cases pour statistiques, parce qu'ils souffrent de l'absence de reconnaissance, parce que la qualité totale les a rendus malades, ils sont inscrits par Frédéric, leur grand marteau, à un séminaire de « remotivation » dont ils ne connaissent pas la finalité réelle.

Les avis des membres du jury :

« Un livre qui réveille, fait ouvrir les yeux sur un certain monde du travail. »

« Un roman d'une belle écriture, bien mené et très convaincant. »

« On retrouve la très belle écriture de Tatiana Arfel et son empathie. Et l'on s'attache à ces "clous" qui résistent au marteau. »



Lola Lafon pour *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce* (Flammarion)

Présentation de l'éditeur : Elles étaient

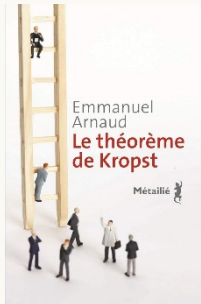
liées par une passion commune pour la danse, mais aussi par une expérience terrible qu'elles ont vécue toutes deux, de celles qui brisent une vie. L'une est en train de mourir, tandis que l'autre raconte son amie, sa presque-sœur, dont le cœur s'est arrêté. De cette évocation c'est bientôt une révolte qui naît, que plus rien n'arrêtera. Un roman irrigué du feu poétique pour dire l'insurrection nécessaire des jeunes femmes aspirant à la liberté.

Les avis des membres du jury :

« Un roman qui nous parle de nous, ici et maintenant, avec une langue forte. »

« Une auteure qui développe un souffle et une puissance créatrice poétique. »

« Un vent de révolte souffle sur ce récit de femme libre. »



2012 – Emmanuel Arnaud pour *Le Théorème de Kropst* (Métailié)

Présentation de l'éditeur : Laurent Kropst est en maths sup à LLG, Louis-le-Grand pour les intimes. Interne, il doute qu'il existe un monde en dehors des colles et des blagues vaseuses de ses petits camarades. Pire, au-delà du dixième au classement général de maths et de physique, il ne connaît plus personne. En somme, la vie va son petit train-train de classes préparatoires ; jusqu'au jour où Kropst prend une tôle monumentale en mathématiques. Pour lui, c'est la fin du monde : l'opprobre, le discrédit, et surtout la relégation dans un obscur lycée de banlieue à la fin de l'année. Il découvre alors qu'on peut changer son destin avec quelques mots et beaucoup de mauvaise foi.

Dans la foulée, il rencontre les filles du lycée, des élèves d'hypokhâgne, souriantes, épanouies, brillantes, elles lui font découvrir l'autre moitié du monde, ou peut-être faudrait-il dire, la face cachée de la lune. Lui qui ne jurait que polynômes de Bernoulli et lemme de Zorn se met à lire Proust et à causer Baudelaire et Platon à la cantine, entouré de toute une troupe de littéraires plus fantasques les uns que les autres. Il réalise que ce n'est pas seulement en s'échinant sur des théorèmes ou en suant des algorithmes qu'on parvient à ses fins ; l'ascenseur social emprunte bien d'autres voies, plus malhonnêtes peut-être, mais aussi plus rapides. Quand on n'est pas issu du sérail, il faut parfois être prêt à tout.

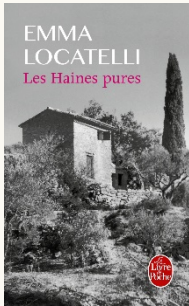
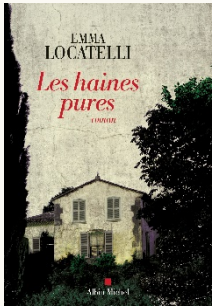
Les avis des membres du jury :

« Un roman au sujet original, et à l'ambiance sympathique, avec une réelle qualité d'écriture et une histoire pas tout à fait morale ! »

« Un roman bien construit, qui fait surgir une humanité dans un univers de dingues et qui porte un joli regard sur ce monde des classes préparatoires parfois mal perçu. »

« Un roman intéressant et très bien écrit qui éclaire sur la marche du monde et la fabrique des élites. »

2013 – Emma Locatelli pour *Les Haines pures* (Albin Michel)



Présentation de l'éditeur : 1945, Bayon, en Provence. Gabrielle revient dans la ferme familiale qu'elle a fuie six ans auparavant. Elle y retrouve sa mère, toujours aussi hostile, et sa sœur cadette, Louise, une adolescente instable et fragile. Un an plus tôt, la famille voisine a été décimée dans des circonstances jamais élucidées. Gabrielle est bouleversée par la nouvelle. Bientôt, un locataire un peu trop curieux prend possession du mas délaissé. La jeune femme et lui s'interrogent sur les étranges entrelacs qui relient la plupart des villageois à ce massacre, dont on n'ose plus parler.

Un roman sombre et fascinant sur l'après-guerre : traumatismes, règlements de comptes, mensonges, mais aussi sur les haines anciennes qui couvent dans le cœur des hommes. À la manière de Philippe Claudel, Emma Locatelli explore la noirceur de l'âme humaine et les blancs de l'Histoire.

Les avis des membres du jury :

« Une enquête et un cheminement vers la vérité, avec de nombreux rebondissements. »

« Un roman touffu, précis et plaisant qui aborde des thèmes certes déjà traités en littérature, mais qui le fait si bien ! »

« Une histoire très bien construite, à la fin surprenante. Un très bon roman. »

2014 – Céline Lapertot pour *Et je prendrai tout ce qu'il y a à prendre* (Viviane Hamy)



Présentation de l'éditeur : Imaginez l'histoire d'une violence. Celle que fait subir un père à sa fille, honteuse, intime, qui ne peut se dire ou qu'on ne veut pas entendre...

Et je prendrai tout ce qu'il y a à prendre est l'explication du silence dans lequel Charlotte – dorlotée jusqu'à ses sept ans puis soumise aux sévices de son père – s'est enfermée. C'est la jeune fille de dix-sept ans qui révèle le secret de son enfance. Elle a tué et elle doit témoigner. Sous la forme d'une lettre ouverte adressée à son juge, elle raconte, elle revendique son acte et en assume la responsabilité. Après s'être tue pendant si longtemps, comment s'exprimer, comment trouver les mots pour faire comprendre l'inavouable, l'innommable ? Charlotte a décidé que ce ne sera pas par le son de sa voix que le juge l'entendra mais bien par l'écho que renverra sa confession manuscrite...

Et je prendrai tout ce qu'il y a à prendre bouleverse parce que Céline Lapertot a trouvé le rythme juste pour maintenir

la tension dramatique qui en fait la force. Le lecteur reste auprès de Charlotte – Antigone moderne et fragile – à chaque instant. Il partage sa douleur, lui qui est le seul à la connaître...

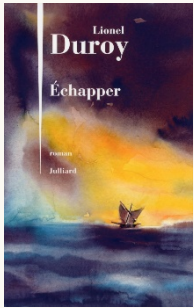
Les avis des membres du jury :

« Une écriture sobre, nerveuse, sans misérabilisme et un dispositif narratif qui renforce le propos, puisque le lecteur se retrouve à la place du juge, ce qui est particulièrement subtil et intelligent. »

« Tout y est juste : le ton, le style, le vocabulaire de Charlotte, ses réactions de victime, la peinture de son entourage, et notamment des professionnel-le-s. »

« Un livre d'une puissance extraordinaire, sans voyeurisme, sans être racoleur, par une auteure très talentueuse. »

2015 – Lionel Duroy pour *Échapper* (Julliard)



Présentation de l'éditeur : Avec la profondeur et l'intensité narrative qu'on lui connaît, Lionel Duroy parvient à mêler dans un même récit des thèmes aussi variés que la création littéraire, l'origine du mal et le deuil de la relation amoureuse. Une prouesse renversante. « Vous me demandez ce que Susanne a de plus que vous, je vais vous le dire : Susanne est en paix avec les hommes, elle ne leur veut aucun mal, elle n'ambitionne pas de me posséder et de m'asservir, elle aime au contraire me savoir libre et vivant pour que je continue d'être heureux et de lui faire l'amour. Longtemps, longtemps. Vous comprenez, ou il faut encore que je vous explique ? »

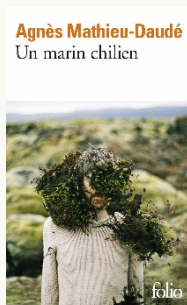
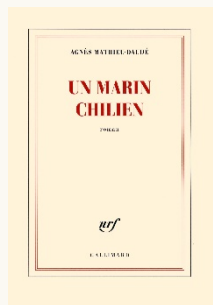
Les avis des membres du jury :

« Un récit à la sensibilité à fleur de peau, qui parle du pouvoir de la littérature, mais aussi de la perte de l'être aimé, et de la rencontre d'un nouvel amour. »

« Un texte avec de magnifiques pages sur la mer du Nord et le rapport qu'entretiennent les habitants avec cette mer qui détruit ce qu'ils ne cessent, pourtant, de reconstruire. »

« Une très belle écriture, empreinte de poésie, qui évoque l'art et, surtout, "l'art empêché". »

2016 – Agnès Mathieu-Daudé pour *Un marin chilien* (Gallimard)



Présentation de l'éditeur : En acceptant de prendre un café avec la belle Thórunn, Alberto n'imaginait pas qu'il se retrouverait dès le lendemain matin de son arrivée en Islande propriétaire d'une usine de salage désaffectée, quelques jours plus tard sur les pentes d'un volcan déchaîné puis en cavale à travers le pays avec une jeune fugueuse... Confronté à une nature apocalyptique et au caractère farouche des autochtones de l'île, l'orphelin de Santiago est obligé pour la première fois de s'interroger sur le sens de sa vie. À l'heure des comptes, quand les anciennes culpabilités resurgissent pour dessiner un homme moins lisse qu'il n'y paraît, au milieu des nains, licornes devenues narvals, mules mapuches, marins patibulaires, et de pas mal de moutons, il est encore temps de faire les bons choix...

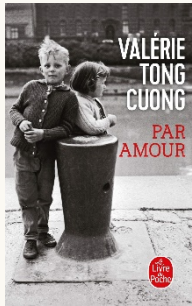
Les avis des membres du jury :

« Un titre surprenant, des descriptions magnifiques, un très beau texte, l'auteure sait nous emmener dans son histoire. »

« Un premier roman qui épate par sa maîtrise. Un texte qui emmène son lecteur, un décor et des personnages auxquels on croit. On s'y plonge et on ne le lâche plus jusqu'à la fin. »

« Une histoire abracadabrante, mais quel voyage ! »

2017 – Valérie Tong Cuong pour *Par amour* (JC Lattès)



Présentation de l'éditeur : Par amour, n'importe quel humain peut se surpasser : on tient debout, pour l'autre plus encore que pour soi-même.

Valérie Tong Cuong a publié dix romans, dont le très remarqué *Atelier des miracles*. Dans cette fresque envoûtante qui nous mène du Havre sous l'Occupation à l'Algérie, elle retrace les destinées hors du commun de gens ordinaires, dont les vies secrètes nous invitent dans la grande Histoire.

« Ma mère, Havraise, parlait peu de la guerre. Je devinais pourtant qu'elle avait vécu l'enfer. Un jour, j'ai saisi les raisons de ce silence. La ville n'avait pas seulement été occupée par les Allemands. Nos propres alliés, les Anglais, l'avaient bombardée sans relâche, puis détruite, assassinant nombre de ses habitants. Des enfants, par centaines,

parce qu'on souhaitait les protéger, avaient été arrachés à leur famille et évacués, pour certains jusqu'en Algérie. »

Les avis des membres du jury :

« Il faut saluer en Valérie Tong Cuong à la fois la romancière et l'historienne. »

« L'auteure sait nous mener avec ses énigmes, ses héros discrets, ses émotions. »

« Valérie Tong Cuong maîtrise de bout en bout ce récit sur l'amour maternel et les migrants »

2018 – Wilfried N’Sondé pour *Un océan, deux mers, trois continents* (Actes Sud)



Présentation de l'éditeur : Il s'appelle Nsaku Ne Vunda, il est né vers 1583 sur les rives du fleuve Kongo. Orphelin élevé dans le respect des traditions, éduqué par les missionnaires, baptisé Dom Antonio Manuel le jour de son ordination, le voici, au tout début du XVII^e siècle, chargé par le roi des Bakongos de devenir son ambassadeur auprès du pape. En faisant ses adieux à son Kongo natal, le jeune prêtre ignore que le long voyage censé le mener à Rome passe par le Nouveau Monde, et que le bateau sur lequel il s'apprête à embarquer est chargé d'esclaves...

Roman d'aventures et récit de formation, *Un océan, deux mers, trois continents* plonge ce personnage méconnu de l'Histoire, véritable Candide africain, dans une série de péripéties qui vont mettre à mal sa foi en Dieu et en l'homme. Tout d'ardeur poétique, Wilfried N'Sondé exalte les nécessaires vertus de l'égalité, de la fraternité et de l'espérance.

Les avis des membres du jury :

« On plonge dans l'Histoire en compagnie de Wilfried N'Sondé et de sa très belle écriture. Les différentes parties de son roman en font un document sur l'esclavage, un roman d'aventures, avec des histoires de pirates, et tout cela basé sur une histoire vraie. Quel talent ! »

« Un roman à l'écriture superbe, avec du rythme, du souffle, de la sensualité et qui porte un regard cynique sur les religions et les manipulations des rois africains. Un roman dans lequel on tombe et que l'on quitte à regret. »

« Un récit ou plutôt des récits incroyables d'un personnage atypique pris dans les méandres de l'Histoire avec un grand H. Le tout porté par une écriture dense et très belle. »

2019 – Murielle Magellan pour *Changer le sens des rivières* (Julliard)



Présentation de l'éditeur : Peut-on changer le cours de sa vie ? À vingt ans, des rêves plein la tête, Marie n'a pas eu la chance d'étudier. Elle n'a connu que la galère des petits boulots et le paysage industriel du Havre. Aussi, lorsqu'elle rencontre Alexandre, garçon brillant et beau parleur, son cœur s'emballa. Mais comment surmonter ce sentiment d'infériorité qui la poursuit ? Financièrement aux abois, piégée par un acte de violence incontrôlée, Marie accepte le marché que lui propose un juge taciturne, lui servir de chauffeur particulier pendant quelques mois. Une cohabitation qui risque d'être houleuse, compte tenu de la personnalité de ces deux écorchés vifs.

Dans ce roman d'apprentissage en forme de fable urbaine, Murielle Magellan confronte deux mondes habituellement clos, et nous livre un texte émouvant sur l'éveil à l'autre.

Les avis des membres du jury :

« Une lecture fluide, qui coule. Des personnages attachants, on assiste avec empathie à leurs efforts pour changer leurs vies. »

« Un texte lumineux, des personnages ordinaires qui vont se révéler face à leurs destins et qui vont oser modifier le cours de leurs vies... »

« Murielle Magellan sait créer des personnages humains, avec leurs contradictions, auxquels on s'attache. Elle sait aussi éviter les écueils d'une histoire qui aurait pu être attendue. »

2020 – Caroline Laurent pour *Rivage de la colère* (Les Escales)



Présentation de l'éditeur : Certains rendez-vous contiennent le combat d'une vie.

Septembre 2018. Pour Joséphin, l'heure de la justice a sonné. Dans ses yeux, le visage de sa mère...

Mars 1967. Marie-Pierre Ladouceur vit à Diego Garcia, aux Chagos, un archipel rattaché à l'île Maurice. Elle qui va pieds nus, sans brides ni chaussures pour l'entraver, fait la connaissance de Gabriel, un Mauricien venu seconder l'administrateur colonial. Un homme de la ville. Une élégance folle. Quelques mois plus tard, Maurice accède à l'indépendance après 158 ans de domination britannique. Peu à peu, le quotidien bascule et la nuit s'avance, jusqu'à ce jour où des soldats convoquent les Chagossiens sur la plage. Ils ont une heure pour quitter leur terre. Abandonner leurs bêtes, leurs maisons, leurs attaches. Et pour quelle raison ? Pour aller où ? Après le déchirement viendra la colère, et avec elle la révolte.

Roman de l'exil et de l'espoir, *Rivage de la colère* nous plonge dans un drame historique méconnu, nourri par une lutte toujours aussi vive cinquante ans après.

Les avis des membres du jury :

« Un roman éblouissant, une véritable épopée teintée d'un humanisme puissant. Caroline Laurent nous raconte, dans une langue simple et poétique, la vie de ceux dont on ne parle jamais, les invisibles, les opprimés, les méprisés. »

« Un livre puissant de vérité. »

« Tout est réussi dans ce roman : le choix du lieu, l'émotion et l'analyse des caractères des personnages, le traitement du texte sur deux voix mère et fils, le fait historique méconnu... »

Depuis déjà dix ans, la Commission littérature adulte de l'association La 25^e Heure du Livre attribue tous les ans son **Prix du salon du livre Mans**, en partenariat avec la librairie Doucet depuis l'année 2014.



Ce Prix récompense un roman de littérature générale en langue française paru entre janvier et mars de l'année de la remise du Prix.

Il est remis lors de La 25^e Heure du Livre, qui se tient chaque année lors du deuxième week-end d'octobre.

Le jury est composé de professionnelles du livre et de lecteurs·trices passionné·e·s.

Le Prix est doté de 1 000€.